Techniques, formes, signes et fonctions de la vannerie au Cameroun

Basketwork in Cameroon : Techniques, Forms, Signs and functions

Cyrille ZEH

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/3510>

DOI : 10.4000/ephaistos.3510

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Cyrille ZEH, « Techniques, formes, signes et fonctions de la vannerie au Cameroun », *e-Phaïstos* [En ligne], VI-2 2017 | 2018, mis en ligne le 16 novembre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/3510> ; DOI : 10.4000/ephaistos.3510

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Techniques, formes, signes et fonctions de la vannerie au Cameroun

Basketwork in Cameroon : Techniques, Forms, Signs and functions

Cyrille ZEH

Introduction

- 1 L'expression « vannerie » est apparue en français au début du XIII^e siècle. Étymologiquement, elle vient du mot « van », qui désigne une sorte de corbeille en forme de coquillage peu profonde, munie de deux poignées, dont le bord est relevé par derrière. Son usage est très ancien et est illustré dans l'Antiquité, notamment dans le culte de Bacchus. C'est dans les vans que les vignerons offraient au dieu les premières grappes de la vendange. On l'employait dans la langue française au XVI^e siècle pour désigner les rempailleurs et les vanneries. Son heure de gloire fut le XVIII^e siècle, période au cours de laquelle naquit la mode du siège de paille à la cour des rois de France. Au cours du XIX^e siècle, l'apparition du siège de métal ne contraignit pas les vanniers à la conversion pour autant. De nos jours, il n'est pas rare de rencontrer les vanniers. La vannerie est un art, l'industrie du vannier est la réalisation des objets en osier, rotin, jonc et autres fibres végétales¹.
- 2 La vannerie camerounaise fait intervenir à la fois l'utilisation du rotin, du raphia, des fils de bananier et des lianes. L'œuvre demande de la patience dans l'élaboration des objets et la création des formes. Cette vertu a permis aux vanniers de perfectionner non seulement les objets qu'ils façonnent pour en faire des œuvres fascinantes, mais aussi d'améliorer les techniques de fabrication. Ainsi, l'art de la vannerie s'est affiné, multipliant ses inventions aux cours des siècles et l'abondance des outils techniques (scies, teintures, vernis, etc.) en vente a permis aux vanniers de se munir d'une gamme d'instruments devenus indispensables à la pratique du métier.

- 3 La vannerie produit plusieurs catégories d'objets : la vannerie fine et celle de luxe. Dans la vannerie de luxe, principalement la fabrication des objets d'ameublement en rotin (grands fauteuils, chaises, lits, armoires, etc.), certains vanniers s'inspirent et copient les modèles occidentaux. Malgré les influences venues de l'extérieur, l'on remarque aussi une recherche créative et personnelle qui se dégage dans les œuvres de la vannerie. La vannerie fine comprend les objets de service, de parure, des ustensiles, etc. Elle produit des objets simples de forme et de nombreuses sortes de corbeilles tressées de différentes façons. La décoration s'inspire parfois des formes animées, des éléments naturels de la végétation, des figures géométriques qui se traduisent par un déploiement de lignes souples et sinueuses presque toujours en courbes. Dans ce style, les artisans affirment qu'ils mettent l'accent sur la décoration des objets plutôt que sur la structure générale. Dans le cas de la vannerie d'ameublement (souvent lourde), c'est le travail de la structure qui est prépondérant pour l'artisan. Pour lui, la solidité de l'objet prime sur l'ornement. Ces sont les caractéristiques principales qui expliquent la mise en forme des œuvres et la façon dont les artisans considèrent leurs créations.
- 4 Dans cette étude, les pièces présentées sont le fruit des collectes menées sur le terrain. Elles ne constituent pas un fait fortuit ou irraisonnable, bien qu'elles n'aient pas été appréciées à leurs justes valeurs, éclipsées par la splendeur des sculptures et de la statuaire en bois. Ce qui explique que l'étude académique de la vannerie du Cameroun soit rare et succincte. Cependant, quelques travaux sont à remarquer. Notué notait que dans les régions du Grassland camerounais, les femmes tressent tous genres de fibres pour réaliser des corbeilles, tandis que les hommes sont les spécialistes de la fabrication des lits, des plafonds et des armoires en bambou². Dans le Sud-Cameroun, Laburthe Tolra³ distingue des paniers aux couvercles appelés [*afon*] dans les langues Fang-Beti, des grands paniers [*nkoé*] à utilisation multiple, des petites hottes pour homme [*ébada*], des assiettes [*ékat*] en vannerie (illustration a). Parmi les techniques de créations les plus en vue, il y en a principalement deux : la technique du croisement, et celle de l'enroulement. L'on peut percevoir, dans la réalisation des objets, la précision du décor, l'équilibre des espaces, ainsi que l'harmonie des parties des paniers.

Illustration a. Assiette en vannerie

L'assiette est décorée de motifs géométriques en frises.

Dessin C. Zeh

- 5 La vannerie au Cameroun possède tant des fonctions domestiques (mobilier de service, stockage d'aliment et de biens divers) qu'économiques. L'un des principaux buts de la vannerie est en effet de fabriquer des corbeilles, des objets utiles au quotidien. Certains sont remarquables par leurs motifs, tel le grand panier à couvercle dont le couvercle est décoré par des motifs ronds en miniatures et l'épaule décorée d'une bande teintée (photo 1). D'autres se distinguent par leurs factures minutieuses et originales comme le guéridon et l'armoire en vannerie des pièces s'inspirant des figures géométriques avec les motifs losangiques et carrés qui ornent les plateaux supérieurs et inférieurs (photos 2 et 3).

Photo n°1. Grand panier à couvercle en rotin

Le panier est décoré d'une bande de teinte naturelle. Le couvercle est décoré de motifs circulaires.
Vannier : J. Catangana. Matériau : rotin. H 67cm x D 50 cm

Photo C. Zeh 2005

- 6 Particulièrement, dans l'art camerounais, la vannerie fournit la majeure partie du mobilier traditionnel : lits et fauteuils, nattes, corbeilles. Selon les régions et les travaux exécutés, la vannerie est à la fois un travail d'hommes et de femmes⁴. Le métier se pratique de manière autonome ou en corporation. La pratique conduit fréquemment les artisans à une spécialisation. Le domaine est divisé en trois classes de producteurs qui sont : a) les vanniers spécialisés dans la fabrication des corbeilles (corbeilles bandoulières, hottes et paniers) tressées par les femmes et les hommes ; b) les vanniers spécialisés dans la fabrication des écuelles (assiettes, sous-plats et écuelles) tressées en spirale ; c) les vanniers spécialisés dans la fabrication des meubles (lits, fauteuils, armoires, sièges, etc.) ; ici, les spécialistes sont des hommes. Dans l'analyse morpho-stylistiques des objets produits par ce dernier groupe, le rotin est souvent bien conditionné et traité avant sa transformation avec des produits chimiques qui luttent contre les charançons et autres insectes rongeurs. Certains articles (canapés, chaises, etc.) sont le plus souvent recouverts d'un vernis brillant après fabrication pour rehausser l'éclat et la beauté du rotin. Pour les grands fauteuils comme les chaises rembourrées, ils les garnissent souvent d'éponges ou de mousses habillées des tissus locaux⁵.

Photo n°2. Guéridon

Cette pièce s'inspire des formes géométriques ainsi que les motifs qui ornent les plateaux supérieur et inférieur. Vannier : M. DJOKO KOUAM. Matériau : bambou, H 50 cm x l 75 cm x P 50 cm.

Photo C. Zeh 1998

Photo n°3. Armoire en vannerie

Cette œuvre à base hexagonale donne à chaque côté un cadre décoratif. Le plateau en forme circulaire est souligné par deux cerceaux de bambou. Vannier : M. DJOKO KOUAM. Matériaux : rotin, bambou. H 180 cm x l 50 cm x P 40 cm

Photo C. Zeh 2001.

Conditionnement et transformation du rotin

Les matériaux

- 7 Au Cameroun, le rotin est le matériau prédominant dans l'art et l'artisanat de la vannerie, mais on y trouve aussi d'autres matériaux tels que le bambou (*Poaceae*), le raphia (*Arecaceae*) et les lianes. Les rotins sont des plantes lianescentes appartenant à la famille des palmiers (*Palmae Arecaceae*) et à la sous-famille des *galamoideae*⁶. Parmi les treize genres recensés, trois poussent en Afrique, neuf en Asie et un se retrouve sur les deux continents. Les rotins poussent dans les zones marécageuses, groupés ou solitaires. Les espèces en bouquet possèdent parfois plus de 50 tiges d'âges différents. La plupart des genres de rotin sont des lianes avec des tiges monocles. À maturité, elles atteignent des longueurs variables : entre 150 à 155 mètres de long, et 2 à 3 centimètres de diamètre. Ces tiges portent des feuilles engainantes. Les gaines de la majorité des espèces portent de nombreuses épines et aiguillons, sont fortement enracinées dans le sol ou grimpant sur les arbres et s'élançant de l'un à l'autre. Leur aire de répartition s'étend de l'Asie tropicale et subtropicale, au Pacifique ainsi qu'à l'Afrique équatoriale.
- 8 Au Cameroun, c'est Letouzey⁷ qui fut le premier à identifier les différentes espèces de rotins. Au cours de ses travaux phytogéographiques, il identifia précisément sept espèces appartenant aux genres *Ancistrophyllum*, *Eremospatha*, *Calamus* et *Oncocalamus*, bien que

d'autres chercheurs comme Bene⁸, Nzoo Dongmo⁹ travaillèrent également dans ce domaine et mirent en évidence les mêmes genres que leur prédécesseur. Defo Louis, dans ses travaux, traite particulièrement des modes d'extraction des rotins par les coupeurs, du procédé de récolte et de ceux de conditionnement des rotins, ainsi que des méthodes de transformation.

Les coupeurs de rotin

- 9 On distingue trois types de coupeurs qui prélèvent les rotins dans la forêt du Sud-Cameroun : des coupeurs permanents ou professionnels ; des coupeurs à temps partiels ou agriculteurs-coupeurs ; des coupeurs-artisans.
- 10 Les coupeurs permanents ou professionnels consacrent l'essentiel de leur temps à la coupe des rotins et en tirent quasiment la totalité de leurs revenus monétaires. Les agriculteurs-coupeurs, quant à eux, consacrent l'essentiel de leurs temps aux travaux champêtres, d'où leur nom. La plupart d'entre eux vendent eux-mêmes l'essentiel de leur rotin à l'état brut dans les points de vente au village, sans passer par un intermédiaire, d'où l'appellation supplémentaire de coupeur-vendeur. Les coupeurs-artisans sont des artisans qui cueillent eux-mêmes la majorité voire la totalité du rotin qui leur est nécessaire et qu'ils transforment dans les ateliers ruraux.
- 11 Le travail de la coupe de rotin est dominé par les Fang-Beti (Ewondo, Bulu, Eton, Béné, Fang, Ntumou), des peuples côtiers (Duala, Bassa, Tiko) qui représentent à eux seuls l'ensemble des coupeurs professionnels et des agriculteurs-coupeurs. Cette position s'explique principalement par le fait qu'ils constituent un groupe humain numériquement important dans le plateau sud-camerounais, et sont originaires de la zone écologique des rotins. Par ailleurs, l'histoire et la localisation d'un grand marché de consommation comme celui de Yaoundé, Mbalmayo, Bertoua et Douala, ont joué un important rôle dans l'acquisition de cette position de domination.
- 12 Pour ce qui est du genre, la coupe des rotins est largement une affaire d'hommes. Ces derniers constituent la majorité des coupeurs dans les régions de Yaoundé, Mbalmayo, Akonolinga, Bertoua, Yokadouma, Sangmélina, Ebolowa et Eminevom. La place minoritaire des femmes s'explique par deux importants facteurs. En premier lieu, la répartition genrée des tâches au sein des ménages qui gardent jusqu'à nos jours, une forte tradition. En effet, dans la plupart des groupes ethniques du Cameroun méridional forestier, il existe certaines spécialisations des genres selon le type de production. Par exemple, la fabrication des instruments de guerre ou de chasse, la confection de l'essentiel du mobilier ainsi que la construction des cases sont du ressort des hommes, tandis que la poterie et la transformation des aliments relèvent de la sphère des femmes¹⁰. Ainsi dans cette spécialisation, la quasi-totalité des objets faits en rotin relèvent du genre masculin notamment en matière de confection des cases, lits, fauteuils, paniers, claies ; contre seulement les corbeilles et paniers pour les femmes. Les traditions ethniques encore en vigueur poussent donc la répartition genrée des tâches à perdurer¹¹. Par ailleurs, la coupe du rotin est principalement l'affaire de jeunes adultes en bonne condition physique.

La récolte du rotin

- 13 Pour s'approvisionner en rotin, les coupeurs vont en forêt presque toujours en groupe pour des raisons de sécurité, d'assistance mutuelle en cas de nécessité et à cause des contraintes liées à l'organisation du transport. Quand les coupeurs ne sont pas en situation de campement en forêt, le départ des cases a lieu généralement entre 5 et 8 heures du matin, selon la distance à parcourir dans la forêt¹². En chemin, loin du village, certains coupeurs font parfois de courtes digressions pour visiter des pièges ou collecter les fruits de la forêt. Quand l'endroit précis de coupe n'est pas encore bien déterminé, les coupeurs procèdent au fur et à mesure qu'ils s'enfoncent dans la forêt en observant la canopée. Dans cet exercice, certains coupeurs suivent systématiquement les abords des cours d'eau, car ils constituent des milieux prisés pour certaines espèces de rotins. Sur le site de coupe, ils travaillent de façon individuelle et sur des bouquets de rotin différents. L'équipement se réduit généralement à une machette et une lime. Seuls les plus organisés et prudents disposent de bottes et de gants. Cet équipement modeste n'offre aux coupeurs que des conditions de sécurité dérisoires face aux risques que représentent les chutes de branches, la menace des animaux venimeux, des insectes, des souches, des arbustes, et des particules susceptibles de nuire aux yeux.
- 14 L'identification des tiges mûres se fait à partir des indices tels que le dessèchement d'une bonne partie de la tige ou une couleur brune ; la grosseur et la longueur de cette dernière variant entre 20 et 25 mètres ; les fleurs ou les fruits déjà apparus ; l'absence d'épines sur la partie basale des espèces à épines, et quand les feuilles se dessèchent et commencent à tomber¹³. Une fois que les tiges matures à prélever sont identifiées, le coupeur peut procéder à la coupe des tiges à 10 cm du sol et, le plus souvent, en défrichant les herbes des alentours. Mais dans cette opération, il y a toujours le risque de détruire les jeunes tiges de rotin. Après avoir sélectionné et coupé la tige, il faut la décrocher de la végétation environnante en tirant vers le bas ; pour cela, le port des gants est très utile. Quand la tâche est difficile, l'on peut se faire aider par une autre personne et au besoin grimper aux arbres pour dénouer les parties enroulées dans différentes strates de la formation végétale.
- 15 Quand les coupeurs parviennent à décrocher toute la tige du rotin (maraca, filet), par souci de la qualité de la marchandise, ils utilisent les parties trop tordues pour l'artisanat mais néanmoins utiles pour attacher les ballots et fagots en forêt. Ils coupent le rotin en morceaux d'environ 4 à 5 mètres de long pour le rotin à gros diamètre et de 10 mètres pour celui à petit diamètre. Le rotin filet, quant à lui, est débarrassé des restes de la gaine foliaire et enroulé en ballot immédiatement sans être sectionné en petits morceaux. L'évacuation des paquets vers les points d'attache des coupeurs se fait soit à la fin de la journée, soit au cours des jours qui précèdent immédiatement la date envisagée pour le marché. Les rotins sont transportés et entreposés près des habitations ou non loin des pistes carrossables en attendant d'être transformés sur place dans les ateliers ruraux ou évacués vers les lieux de vente dans les villes.
- 16 Après la phase de récolte du rotin, celui-ci subit un traitement particulier : le conditionnement. Ce conditionnement comprend un ensemble de procédés de traitement ou de techniques de préparation appliqués au rotin brut en vue de sa transformation ultérieure. Pour conditionner le rotin, les vanniers emploient deux procédés : le procédé traditionnel nécessitant très peu de moyens et le procédé moderne qui est plus coûteux,

mais assure des produits de meilleure qualité, d'où son adoption pour les ateliers de villes.

Les méthodes de conditionnement du rotin

Le procédé traditionnel

- 17 Pour conditionner traditionnellement le rotin, les artisans ruraux disposent d'un outillage simple constitué d'une machette et de quelques couteaux, d'un banc et d'une lime au maximum. Ce procédé nécessite donc peu de moyens financiers.
- 18 À l'aide d'un petit couteau, l'artisan racle les épines, les aiguillons et les épidermes silicifiés des rotins filets dès leur arrivés au village à l'atelier de transformation. C'est avec un grand couteau que l'artisan nettoie également les épidermes silicifiés et fend les rotins maraca, parce qu'ils sont durs. Cette opération doit s'effectuer le deuxième ou troisième jour après la récolte ; après le raclage, le rotin est placé verticalement et séché pendant 3 jours quand il fait très chaud, voire durant 5 à 7 jours quand le soleil brille moins, afin de réduire la teneur en eau. L'évacuation de l'eau empêche probablement la pourriture du rotin et permet le prolongement de sa conservation, allant jusqu'à deux mois. Le rotin de gros diamètre peut déjà être utilisé pour la fabrication des cadres de meubles et les rotins de petit diamètre seront fendus afin d'en tirer des lamelles qui serviront plus tard dans les attaches ou dans le tissage. L'atelier des vanniers ruraux se trouve dans la cour, où ils travaillent à ciel ouvert ou sous une véranda, devant l'habitation¹⁴.

Le procédé moderne

- 19 Pour conditionner le rotin de façon moderne, en plus des outils utilisés dans le procédé traditionnel, il faut acheter des bacs d'ébouillantage en toile mesurant 12 à 13 m de long sur 1 m (entre 150 000 et 250 000 francs CFA pour l'achat d'un bac¹⁵), des bidons de 20 à 50 litres de gasoil, des mètres rubans, une gamme de pinceaux à vernis, une paire de gants, un important tas de bois pour entretenir l'ébullition. Pour la protection de la tête, il faut avoir un casque et des masques faciaux. Ce procédé comporte 5 étapes :
  1. La première consiste à séparer, comme les artisans ruraux, les tiges de rotin en fonction des espèces différentes. Après ce premier tri, l'artisan doit procéder au tri des tiges en tenant compte des classes des diamètres, et également à la sélection des tiges de bonnes qualités ;
  2. Après cette sélection, dans la deuxième phase, le rotin subit un traitement d'ignifugation dans le liquide chaud du gasoil en ébullition. Pour son déroulement, a) il faut allumer le feu sous le bac de gasoil et attendre l'ébullition ; b) enchaîner un paquet de rotin ; mettre le masque facial et les gants avant d'introduire le rotin dans le gasoil. Le temps d'ignifugation nécessaire dépend de l'espèce, du diamètre et de la teneur en eau des tiges. Le rotin fraîchement récolté mettra 15 à 30 minutes, celui récolté plus de trois jours auparavant nécessitant quant à lui 12 à 20 minutes. De même, la liane fraîchement récoltée mettra 8 à 10 minutes au feu alors qu'il faut 6 à 8 minutes si elle est récoltée depuis plus de trois jours ; c) ressortir le rotin et le maintenir au bord du bac pendant 30 secondes afin de récupérer l'excédent d'huile. Pendant cette opération, il faut faire extrêmement attention à ne pas renverser de gasoil sur le sol : pour cela, mieux vaut installer le bac à gasoil sur une surface bétonnée. Le rotin à gros diamètre aura une couleur dorée et un aspect verni. À la sortie du bac, il faut le nettoyer avec un chiffon et de la sciure pour enlever l'excédent d'huile¹⁶. Cette méthode comporte des avantages qui sont l'élimination des insectes et des larves. Elle

favorise la réduction des attaques fongiques et augmente le prolongement de la durée de conservation d'un minimum d'un mois et demi à six mois quand la matière première n'est pas encore exploitée ou quand elle reste exposée aux intempéries (humidité, poussière). De plus, ce traitement particulier donne au rotin une meilleure coloration, permet d'identifier et d'éliminer au couteau les tiges ayant des défauts internes et d'éviter la nécessité de racler le rotin avant son utilisation pour l'utilisation ;

3. Après l'ignifugation, le rotin est placé verticalement et séché durant une semaine ;
4. Lorsque le rotin est sec, les tiges présentant des défauts sont éliminées ou réparées, et le reste regroupé en catégories en fonction de la présence ou non de taches sur la peau ;
5. Le rotin filet est raclé à la main et fendu pour obtenir des lamelles qui servent à faire les attaches, et au tissage. Dans la transformation des rotins en objets, d'autres traitements chimiques peuvent être appliqués aux rotins comme l'application des vernis et des insecticides.

La transformation du rotin

- 20 Les possibilités d'utilisation du rotin sont très diversifiées : construction des habitations, vannerie, filets de pêche, etc. La transformation du rotin intègre toutes les techniques qui sont appliquées au rotin brut, traité ou semi-traité, de manière à le convertir en produits finis prêts à la commercialisation ou à la consommation (meubles, paniers, etc.).

L'outillage

- 21 Il convient tout d'abord de se former et d'acquérir le matériel nécessaire à cette transformation. Au Cameroun, la formation en vannerie peut s'effectuer de manière informelle en tant qu'apprenti chez un vannier expérimenté pendant une durée de six mois à un an, pour acquérir le savoir-faire, la connaissance des outils et de leur rôle. Pour son travail le vannier doit disposer : des chalumeaux qui permettent de tordre le rotin dur (maraca) et de brûler les rotins, des briquets pour brûler les ficelles, d'un mètre ruban, d'une règle graduée qui permet de prendre les mesures, d'un compas à bois pour dessiner les figures circulaires, de scies à bois et à métaux pour couper les rotins, d'une pince permettant de saisir les clous et vis mal fixés, de couteaux pour racler les rotins, d'un cutter pour tailler les bouts des lamelles de bambou et lanières, d'une machette qui permet de découper facilement les rotins durs, de pinceaux utilisés pour appliquer soigneusement le vernis ou la peinture émail, d'une lime afin d'affûter couteaux et machettes, d'un poinçon permettant de percer les trous sur le rotin, le bambou et le raphia, et enfin de marteaux pour percuter les clous dans la matière première. Le vannier doit en outre disposer d'un stylo pour dessiner sur le contreplaqué en bois, d'une vrille pour percer le bois, de diluant, et de vernis transparent pour rehausser la beauté naturelle du rotin.
- 22 Ces dernières décennies, d'autres vanniers utilisent aussi des peintures pour revêtir les objets de patines brillantes ou colorées, utilisent des insecticides comme le Xylamon pour lutter contre les attaques fongiques et des charançons, de la colle pour faire adhérer les différentes parties d'un objet, des sécateurs pour tailler les bouts des rotins, des tenailles destinées à tenir fortement serrés et à arracher les clous et les vis mal enfoncées, et des aimants pour éviter la dispersion des clous et pointes [Photo 4]. Certains artisans garnissent les fauteuils en rotin avec de la mousse de polyuréthane ou d'éponges recouvertes avec le cuir ou les tissus locaux. D'autres équipements se sont récemment

ajoutés pour rendre le travail plus facile et de meilleure qualité. C'est le cas de l'agrafeuse, de la scie électrique, du serre-joint, ou encore des papiers de verre qui servent à polir les surfaces des objets. De nos jours, il est possible de démarrer un petit atelier de vannerie avec une somme de 100 000 francs CFA, soit 150 euros environ pour l'équipement de base.

La sélection des tiges, le raclage et le séchage

- 23 Dès qu'il a un nouveau projet à l'esprit, le vannier commence premièrement à déterminer le modèle à fabriquer. Certains vanniers font des esquisses croquées au stylo sur papier ou consultent des catalogues de meubles pour trouver l'inspiration. C'est en fonction du projet qu'ils sélectionnent les tiges. C'est alors que suit l'étape du raclage.
- 24 Le raclage se fait au couteau de cuisine ; le vannier tient avec une main la canne du rotin, avec l'autre main qui tient le couteau il enlève la cuticule ou l'épiderme dur du rotin. Ce travail peut se faire selon deux attitudes : soit l'on est assis sur un tabouret, soit l'on se tient debout. L'artisan racle le rotin filet et ressort des lamelles, des lanières, des brins d'attache. Si nécessaire, le rotin maraca est aussi raclé. Les produits débités obtenus sont exposés à l'air pour le séchage. Le séchage se fait à l'air libre et ne dure que quelques heures selon la nature du rotin, la température, l'insolation et le vent. Il aboutit à une certaine rétractabilité du matériau au niveau de sa grosseur. Au cours de cette étape, l'artisan dispose suivant le cas, de cinq produits, à savoir : le rotin maraca et le filet, les lamelles, les brins, les lanières relativement secs. Après cette étape, l'artisan peut envisager la coupe des baguettes de rotin.

La coupe et le cintrage

- 25 Quand le rotin est choisi, l'artisan mesure à la règle avec précision les points d'inflexion des courbes et les parties qui resteront droites dans l'ouvrage, par exemple dans la fabrication des chaises, des tabourets, ou des fauteuils. Il coupe à la scie à métaux ou à bois les tiges de rotins aux dimensions requises pour son projet et redresse le gros rotin coupé afin qu'il soit bien droit (illustration c). À l'aide d'un crayon, il coche les points de cintrage sur chaque tige ou marque aussi les endroits où seront placés les clous. Certains vanniers tracent un plan schématisé de l'œuvre à réaliser sur une feuille, ils coupent les tiges aux mensurations requises. D'autres opèrent par intuition, une sorte d'improvisation lors de l'élaboration des tâches. En quelque sorte l'objet semble présent dans leur mémoire. Le mesurage dans ce cas intervient toujours après le dressage du rotin maraca. Le vannier coupe les rotins aux longueurs déterminées. C'est à la fin, quand l'objet est fini, que certains vanniers procèdent au traitement des matériaux pour lutter contre les insectes et les charançons en appliquant les produits chimiques antifongiques.

Illustration c. La coupe des tiges de rotin

Dessin C. Zeh

- 26 Le cintrage ou arcadage consiste à donner au morceau de rotin maraca une forme préalablement définie. Les cannes doivent passer sous la flamme chaude (illustration d). Les vanniers utilisent pour cela la flamme du chalumeau et leur force musculaire pour donner la forme cintrée des meubles. Pour rendre visible et existante leur création, les vanniers appliquent les techniques de fabrication proprement dites.

Illustration d. Le cintrage à la flamme du chalumeau

Dessin C. Zeh

Techniques de réalisation des objets de la vannerie

- 27 Dans l'art de la vannerie, les vanniers réalisent les principales tâches de fabrication des objets en utilisant le matériau qu'ils ont apprêté. Le processus suit différentes étapes selon le type d'objet à réaliser. Par exemple, la technique du cannage pour les meubles et les fauteuils ; la technique du tressage pour les corbeilles ; la technique du brochage pour réaliser les différents motifs qui décorent les vanneries ; la technique du tissage pour réaliser les couvercles, les sous plats, les corbeilles plates, etc.

Armature et cannage

- 28 La technique de l'armature vise à former l'ossature, la structure de l'objet comme les armoires, chaises, fauteuils, lits, etc. Le vannier commence par découper à l'aide d'une scie l'ensemble des cannes qui formeront l'armature. Il monte le châssis de l'objet en rassemblant les différents axes qui le constituent avec des clous ou des vis, voir avec des agrafes. Les lamelles de petit rotin sont trempées dans l'eau pendant deux à cinq minutes, puis il utilise ces lamelles pour attacher les joints. Le vannier veille à une bonne présentation des attaches et à recouvrir toutes les pointes.
- 29 La technique du cannage consiste à passer suivant le sens croisé des diagonales, les fils d'attache sur des brins de maraca préalablement placés dans le sens orthogonal, les uns parallèles par rapport aux autres. Cette technique produit des motifs de lignes et tirets.

Des montants verticaux et horizontaux associés au tressage oblique produisent des figures losangiques et carrées (illustration e).

Illustration e. Motif lignes et tirets.

Il est emprunté à la technique du cannage. Des montants verticaux et horizontaux associés au tressage oblique, produisent des figures losangiques et carrées.

Dessin : C. Zeh

Tressage et brodage

- 30 La technique du tressage, également appelée nattage, peut se faire avec un, deux, trois, ou plus, fils selon l'objet à réaliser. Elle demande toujours une position assise. Elle se pratique de la manière suivante : le fil passe entre deux montants à l'intérieur bien maintenus par la main gauche. La main droite saisit le fil tout près du montant et le conduit devant, l'un à l'extérieur, l'autre à l'intérieur derrière l'autre et ainsi de suite. Après le premier tour de l'objet, le fil de tresse passe en croisant le point de départ (illustrations f et f'). Cette technique se résume en deux méthodes : « le croisement et l'enroulement ». La première sert surtout à la construction des grandes surfaces planes. Quand elle est simple, elle fait alterner un à un les fils longitudinaux et les fils transversaux¹⁷. Quand elle est complexe, le nombre de fils alternés varie de façon à former des motifs ou dessins géométriques. La deuxième méthode, celle de l'enroulement, est semblable à la technique de spirale.

Illustration f. Étape de tressage des brins

Dessin C. Zeh

Illustration f'. Détail de la technique de tressage des brins

Dessin C. Zeh

- 31 La technique du brochage permet à travers le tressage, d'inscrire des motifs qui décoreront la surface des objets. Le vannier dans son atelier ne prépare presque jamais de maquette de ce qu'il fera sur l'ornement mais les a en mémoire. En même temps qu'il natte avec deux fils ou plus une surface de l'objet, il introduit de façon subtile un point fixe qui crée

le motif, qui évoluera pendant le tressage, et sur un même objet les formes d'ornement peuvent varier ainsi que les matériaux (illustration g). Il combine parfois les rotins de différentes couleurs ou des fils synthétiques artificiels, ou encore du raphia.

Illustration g. Brodage d'un motif avec des brins de teinte claire et de teinte sombre.

Dessin C. Zeh

Spirale et tissage

- 32 Des lamelles détachées des branches de bambous-raphia et du rotin filet, le vannier, à partir d'un point central, construit le fond de l'objet à l'aide des spires enroulées les unes aux autres qui se développent par un jeu avec des fils de différentes couleurs. Cette technique permet de réaliser de très riches décors pour les chapeaux, corbeilles circulaires, etc.
- 33 Comme pour la technique en spirale, la technique du tissage se fait aussi avec les fibres de raphia et du rotin filet. Les fibres de raphia s'obtiennent à partir des feuilles de palmier raphia arrachées et séchées. Dans la technique du tissage, on peut distinguer trois types : le tissage à larges bandes, souvent peu fines, qui réalisent les grandes nattes pour sécher les denrées alimentaires ; le tissage à moyennes bandes appréciables qui réalisent divers sacs ; le tissage à bandes étroites souvent très fin, tissées dans un système horizontal permettant de réaliser les toiles nattées utilisées par exemple pour la confection des caisses et des valises (photo 4). Les techniques du tissage et de la spirale sont les deux méthodes qui semblent les plus importantes en vannerie fine.

Photo n°4. Valise en vannerie

Vannier : P. FONKEU. Matériaux : rotin et raphia. H 65 cm x l 40 cm x P 80 cm
Photo C. Zeh 2005

Placage et attache des brins

- 34 La technique du placage est fréquente. Elle intervient quand le vannier a terminé de former l'armature ou le châssis de l'objet à réaliser. Le vannier fixe à l'aide d'un marteau et de clous les cannettes fendues sur le cadre de la structure. Ensuite, pour couvrir et cacher les brins montants, voire les jonctions des différentes parties de la structure, ainsi que certains points où il a fixé les clous, le vannier procède à l'attache des brins à l'aide du rotin filet et pour obtenir une bonne adhérence, il renforce parfois l'action par des fils d'attache en appliquant la colle à bois sur les différentes jonctions réunies (photo 5).

Photo n°5. Vannier en atelier.

Le vannier procède à l'attache des brins. La forme du dossier du fauteuil est inspiré de l'Abbia (noix d'acajou en coque sculptée). Matériaux : rotin, bambou de chine.

Photo C. Zeh 2014

Décoration et revêtement

- 35 Quand ils recherchent une marque d'originalité, les vanniers ne manquent pas de tisser des motifs. Pour décorer, le vannier peut procéder de plusieurs façons. Il y a la décoration par chalumeau. L'artisan procède de la façon suivante : il commence par dessiner une forme quelconque sur un contreplaqué et la découpe à l'aide d'un cutter. La forme est donc utilisée comme le prototype d'un motif que l'on appose sur les objets par répétition. Le vannier brûle à l'aide d'un chalumeau le contour extérieur de la forme quand il est retiré, il y ressort un motif décoratif sur la surface. D'une autre façon, le vannier brûle légèrement certaines parties de l'objet à la flamme du chalumeau en y créant des points tachetés par endroit sur les objets. En plus de la décoration par chalumeau, les vanniers ornent aussi les objets en peignant aux pinceaux des motifs floraux, animaliers, etc.
- 36 Quant à la méthode du revêtement, c'est un procédé qui vise à rendre l'objet plus éblouissant. Cette technique est surtout pratiquée par les vanniers des villes qui produisent une vannerie de luxe, contrairement aux vanniers des villages de l'arrière-pays qui font des produits plus simples. Le vannier commence d'abord à brûler au chalumeau délicatement les fibres de rotin qui sont sans importance sur les objets. Quand cette phase est terminée, il applique une couche préliminaire du vernis ou de la peinture émail. Il laisse sécher pendant une heure à l'air libre ou au soleil pour la fixation. Puis il reprend l'objet et applique une couche définitive qui sèche plusieurs heures. Les produits sont alors prêts pour la commercialisation.

Présentation morphologique des objets en vannerie

- 37 Les vanniers donnent à la vannerie son expression la plus accomplie, par le mélange, la complémentarité d'autres matériaux, le foisonnement des œuvres et l'important rôle de l'objet dans la société. Nous présentons ici de manière sommaire les principaux types et styles des objets répertoriés.

Les objets de transport et de conservation : valises et corbeilles

- 38 Les valises sont fabriquées sur la structure des cubes, des parallélogrammes, à l'exemple des caisses qui servent à garder des vêtements et divers. Les parois sont fermes, réalisées à la technique du cannage et la structure est solidement faite du rotin maraca.
- 39 Les grandes corbeilles en rotin sont produites à l'imitation des grandes jarres en poterie qui se terminent avec des couvercles décorés de motifs circulaires. Mais, ne pouvant pas conserver les liquides, elles servent le plus souvent à contenir les vêtements et quelques produits des récoltes. Ces corbeilles sont soulignées souvent d'une bande sombre où sont fixées les poignées (photo 4).

Les objets de présentation, de parure et de loisir : plateaux, paniers ronds, chapeaux et castagnettes

- 40 Les plateaux sont réalisés avec un fond en bois et décorés de motifs. Des paniers ronds avec tresse fine ou large ; des plateaux ovales avec tresse. On les utilise dans les services de restauration, d'hôtellerie ou de résidences. Ils servent aussi à contenir les denrées et à servir les aliments. Généralement ils sont de formes moyennes. On distingue deux types : les paniers ronds et les paniers ovales à anse. Les grands paniers sont à utilisation multiple ; les femmes du Sud-Cameroun les utilisent pour porter du bois et les produits des champs. De même, les hottes jouent un important rôle dans les travaux champêtres ; elles sont portées sur le dos (photo 6). Construits selon la technique en spirale ou la technique du nattage avec le rotin filet, les grands paniers et les hottes sont réalisés avec le même matériau. Ils sont terminés souvent par des bords plus fins. Leur trame est la plupart du temps remplacée au milieu de l'ouvrage, par une bandelette teintée de couleur. Les chapeaux sont réalisés en technique en spirale. Ils sont de forme circulaire et possèdent dans leur partie supérieure une coupole et à leur base un col large. Ils sont réalisés en feuilles de paille séchées et d'autres teintées, la texture du tissage forme de réels motifs lorsqu'il y a eu des croisements entre les brins.

Photo n° 6. Hotte

Base inférieure carrée, base supérieure ronde. Vannier : J. BEKONO. Matériau : rotin. H 70 cm x D 40 cm

Photo C. Zeh 2005

- 41 Les vanniers procèdent aussi à la récupération d'objets abandonnés qu'ils introduisent dans la fabrication en vannerie. C'est le cas des castagnettes. Elles sont constituées d'une caisse de résonance qui a une forme sphérique ou cubique tissée. À l'intérieur de la caisse de résonance, le vannier loge au préalable une petite boîte métallique vidée (comme les boîtes de tomates, de lait...). Ensuite, il introduit les perles ou les petits cailloux à l'intérieur de celle-ci, qu'il referme et qu'il recouvre par la suite avec le tissage. Quand l'objet est terminé, les perles logées dans la boîte sont capables de produire des sonorités quand la castagnette est secouée. Un manche vertical fixe la boule sphérique.

Les objets d'ameublement : fauteuils, tables et armoires

- 42 On distingue plusieurs modèles de fauteuils : à une, deux, trois places. Les fauteuils sont désignés « confort rembourré », « confort tissé » ou « confort cannage ». Ils sont réalisés en double technique (cannage, tissage). Leur fonctionnalité est multiple : s'asseoir ; se coucher pour ceux ayant plusieurs places. L'ornement et la décoration des grandes pièces comme celles-là sont d'un style sobre. Le vannier évite la saturation pour laisser plus la place au motif. C'est pour cela que quelques motifs décorant peuvent occuper les bordures de l'objet (photo 7). Les tables ont des plateaux entièrement brodés en rotin, d'autres plateaux sont en bois et en verre (photo 8). Les vanniers recherchent une harmonie entre forme et confort. Ils s'inspirent des formes et des objets de leur environnement culturel comme les coques de noix produites par l'acajou, appelées *adjab*

chez les Beti. Cette coque sert de support aux merveilleux motifs *Abbia* créés par les Ewondo de la région du centre au Cameroun.

Photo n°7. Fauteuil « confort cannage »

L'assise est décorée de motifs en forme de l'*Abbia*. Les accoudoirs en forme de « S » s'harmonisent avec le dossier aux angles en arcade. Vannier : M. DJOKO KOUAM. Matériaux : rotin, raphia. H 95 cm x l 75 cm x P 195 cm

Photo C. Zeh 2000

- 43 Les armoires jouent un rôle décoratif et fonctionnel. Grâce à la diversité de matériaux que les artistes combinent dans la confection, ces objets paraissent plus complexes à réaliser. Elles sont très utiles, destinées à contenir des produits divers dans les ménages (photo 3). Les lits font partie également des grandes réalisations en vannerie. Il faut une grande maîtrise et une expérience que l'on acquiert durant des années dans la technique de réalisation de la formation des armatures, de cannage, de tressage et de brodage. Les lits peuvent être uniquement en rotin, en raphia ou fabriqués dans les deux matériaux. Sur les lits en rotin uniquement, certains vanniers tissent sur les bordures des socles, des décors de formes losangiques ou carrés. Les lits faits en raphia uniquement sont privés de décor car la peau du matériau est très dure à inciser.

Les objets de décoration : abat-jours, pots et parapluies

- 44 Parmi les objets de décoration, on trouve des abat-jours réalisés à la technique du tissage. Ils ont plusieurs morphologies : forme cylindrique, cubique ou d'inspiration anthropomorphe, qui témoignent du même raffinement. Pour les abat-jours, ce n'est pas tant l'objet qui importe, mais la qualité de la lumière qu'ils diffusent. L'enveloppe tissée laissant de petits trous devient pour l'objet même un réflecteur. Lorsque l'ampoule est allumée, la lumière de la lampe est tamisée par l'enveloppe à travers des lamelles colorées et naturelles pour le plaisir des yeux. Parmi d'autres objets fabriqués, il y a des pots à

fleurs, des bibelots, réalisés dans la même technique que les abat-jours, ils sont utilisés dans la décoration d'intérieur. Les pots peuvent porter des tiges de fleurs séchées, les bibelots peuvent conserver les perles, les noix, etc. Prenons également l'exemple des parapluies : ils sont formés d'une sorte de voûte tendue sur une armature circulaire et tissés en rotin filet ou en paille. La voûte est soutenue par une baguette centrale en rotin maraca qui se termine par une poignée. Leurs techniques de réalisation révèlent de la connaissance des techniques du tissage en vannerie fine. Mais, leur appareillage n'est pas flexible, donc encombrant pour le rangement. Ils servent à se protéger du soleil et de la pluie.

Les motifs décoratifs

- 45 Lorsque nous faisons l'analyse morphologique des objets produits par la vannerie, le caractère de l'embellissement est dominant. Cependant, quand nous portons une observation attentive sur ces objets, il ressort des motifs qui ne jouent pas seulement un rôle décoratif, mais portent aussi une certaine symbolique auprès des populations. Nous avons noté comme motifs, les symboles que nous avons classé en trois catégories : les motifs géométriques, zoomorphes, et les éléments ordinaires qui font partir de l'art ornemental. Parmi les motifs géométriques, il y a : le carré, le rectangle, le triangle, le losange. Les motifs les plus populaires parmi les motifs zoomorphes sont : le serpent, la tortue, l'escargot, le crocodile. Les motifs qui représentent les éléments ordinaires : la lance, les tirets, les noix d'abbia.

Motifs géométriques

- 46 Le motif carré que les vanniers représentent dans la vannerie n'est pas le carré parfait de la géométrie. C'est une figure qui possède tout de même quatre côtés. Dans le système symbolique des populations du Sud-Cameroun, il représente l'idée de ce qui est stable. Toutes les formes géométriques basées sur des lignes verticales appartiennent à la famille des carrés. Ainsi donc, nous y trouvons aussi le rectangle. Ces formes peuvent varier d'une culture à une autre. En observant attentivement la technique du cannage, le croisement forme dans l'ensemble de beaux décors carrés. Ils s'obtiennent selon la disposition horizontale et verticale des lamelles. Quand on passe les fils de tressage dans le sens oblique, il se dessine en plus des carrés, des triangles mêlés aux losanges. L'on compte une grande variété de motifs carrés et rectangulaires qui sont créés à partir du carré de base et renvoyant à la symbolique de départ. Quand les motifs carrés décorent certains objets en raphia, le vannier procède par la technique de grattage de la peau par zone en ressortant des motifs en positif/négatif (illustration h)

Illustration h. Motifs carré, rectangle et leurs variations

Dessin C. Zeh

- 47 Les losanges sont tissés avec plusieurs brins de tissage passant les uns au-dessus des autres, les côtés sont en escaliers obtenus par la technique du tressage (illustration i). Dans leur signification première au sein des populations de l'Ouest-Cameroun, la figure losangique évoque la féminité, en relation à la forme du sexe. Le losange symbolise la fécondité. Au Sud-Cameroun, dans la vannerie, elle symbolise le cache-sexe féminin. Le losange peut ressembler au motif d'abbia. Il représente une sorte de synthèse close dite concentrique par le jeu d'amplification de figures « analogiques » autour d'un même centre symétrique.

Illustration i. Motifs triangle et losange

Dessin C. Zeh

Motifs zoomorphes

- 48 La faune a toujours été une source d'inspiration pour les artistes. Les vanniers représentent ces animaux dans une abstraction stylisée en brodant ou en tissant leurs morphologies. Dans les vanneries, le motif du serpent se reconnaît généralement par sa ligne courbée en cercle ou en méandre. Il symbolise la défense chez les Beti du Sud-Cameroun. Quand sa représentation est enroulée sur elle-même, sa ligne donne une forme en spirale radiale ouverte. Dans le pays Bamoun, il orne le trône du roi, les masques et les étoffes rutilantes des notables, et symbolise la protection. Lorsqu'il a deux têtes chez les Bamiléké, il symbolise la *royauté*¹⁸.
- 49 Le dos de tortue est un motif universel dans l'art africain. La vannerie des nattes en raphia exige un fond qui rende visible ce motif. Sa stylisation correspond au nattage de plusieurs brins de rotin qui donnent une texture rayée ou en damier avec des carrés disposés selon les sens vertical et horizontal. Au pays Beti, les artistes sculptaient aussi ce

motif sur les jetons d'abbia. Il symbolise la sagesse, l'adresse et la prudence. Quant à l'escargot, c'est un animal rampant caractérisé par sa coquille. C'est un animal qui inspire des motifs concentriques comme le cercle, l'ovale, la spirale. Le détail des couvercles de grands paniers montre un signe cylindrique. Ses représentations dans les vanneries symbolisent la femme d'intérieure, celle qui est réservée et porte sa maison au dos. Le motif du crocodile, enfin, est difficile à distinguer dans les vanneries, parce que son naturalisme est loin d'être réel. Les vanniers le présentent sous la forme d'un losange. Dans le pays Bamiléké, il incarne, comme le serpent, la fertilité et la protection¹⁹.

Éléments ordinaires : la lance, la ligne et le tiret.

- 50 Le motif de la lance se présente en barbelures. Sur le motif de barbelure de lance proposé par les vanniers, la nervure centrale laisse voir le prolongement des arêtes et montre une feuille d'un végétal. Les vanniers procèdent par la technique de la superposition des brins de bambou ou de rotin, les uns sur les autres, pour créer la nervure de la lance des arêtes pointues : la lance barbelée devient non plus un objet ordinaire utilisé pour la chasse, mais un motif esthétique symbolisant la puissance guerrière.
- 51 Le motif de la ligne, le tiret, comme le point représente un des éléments les plus simples du système décoratif africain. Pour les artistes, la ligne est une abstraction tout comme le point. Elle symbolise la piste sur laquelle on chemine. Chez les Bulu et Fang du Sud-Cameroun, elle désigne la vertu de la droiture, et on l'appelle *Nten*. Chez les populations du Nord-Cameroun, les Mafa, ce motif symbolise dans la vannerie les gousses de haricot. De nombreux objets de la vannerie présentent une schématisation de lignes droites parallèles, coupées par des barres obliques. Ainsi, les combinaisons de lignes sont capables de créer de nombreuses figures et formes.

Fonctions de la vannerie au Cameroun

La fonction sociale

- 52 Les objets se présentent tout d'abord comme des outils au service de la société. Les ustensiles de cuisine (plateaux, paniers, etc.), le mobilier (armoires, chaises, lits, etc.), les objets de décoration (pots à fleurs, abat-jours, etc.) sont utilitaires à différents niveaux. En outre les meubles (lits, chaises...), à l'origine, sont nés du choix culturel de s'asseoir, dormir au-dessus du sol et non plus par terre. De ce point de vue, ce n'est pas tant la caractéristique esthétique de l'objet qui compte mais l'usage pratique que l'on fait de ce dernier. Nous constatons alors que les vanniers en travaillant accordent de l'importance à ces objets qui deviennent des outils d'usage courant, accessibles à toute la société. Certains partent d'une fonction, de l'idée, qu'ils modifient et perfectionnent ensuite progressivement en cours d'élaboration. La qualité des articles (solidité et aspect esthétique) dépend de plusieurs facteurs dont les plus déterminants sont la qualité de la matière première et les outils utilisés.
- 53 Une grande partie de la population métropolitaine du Cameroun consomme les produits de la vannerie. Presque tous les types de ménages sont concernés : riches ou pauvres, ruraux ou urbains, expatriés, etc. Les personnes de tous les sexes et âges, de toutes les ethnies utilisent les produits finis de la vannerie. Le deuxième groupe de consommateurs

se compose d'institutions ou de structures sociales (églises, centres de santé), ainsi que des structures économiques (restaurants, hôtels, échoppes, galeries d'art, etc.).

- 54 L'utilité de ces objets dépend dans beaucoup de cas de la classe sociale et des perceptions de l'utilisateur. Ainsi, pour plusieurs personnes de classes sociales aisées et moyennes, les produits de la vannerie sont essentiellement utilisés à la véranda, dans le jardin ou encore dans la salle de séjour, à côté du bois. Cette catégorie de personnes utilise des produits de la vannerie haut de gamme, réalisés avec raffinement et présentant une recherche d'originalité des formes et de design comme les grands fauteuils, salons, chaises et armoires. Ces meubles sont des pièces uniques qui se caractérisent par des proportions harmonieuses, fabriqués sur commande et coûtant cher (photo 9). Dans ce cas, le vannier passe du statut d'artisan à celui de véritable innovateur. Il adapte le plus souvent ses connaissances aux exigences des clients et crée des réseaux sociaux pour sa production. Pour cette catégorie de personnes, l'usage de la vannerie est largement motivé par son aspect esthétique. Pour des personnes de classe sociale moins nantie, la vannerie est assez souvent considérée comme mobilier principal. Les personnes ayant un pouvoir d'achat faible utilisent surtout les produits bas de gamme, c'est-à-dire des modèles très ordinaires. En comparant les vanneries haut de gamme avec d'autres vanneries populaires et bas de gamme, que l'on trouve en vente dans les marchés du pays, le seul point commun est que tous ces objets dans l'ensemble ont été faits à la main.

Photo 8. Table en vannerie

Décorée d'un plateau en verre. La structure de cette pièce est hexagonale, soutenue de six pieds tissés dans un socle. Vannier : P. AMOUGOU. Matériaux : rotin peint, verre. H 40 cm x d 120 cm.

Photo C. Zeh 2004

La fonction économique

- 55 Après avoir mis en évidence le rôle social des objets de la vannerie, il nous a semblé utile d'exprimer pour quelles raisons ces objets, en-dehors des caractéristiques esthétiques, sont réalisés ces produits. Les vanniers fabriquent les articles soit sur commande, soit pour l'exposition-vente. La plupart des objets produits sont exposés sur leur lieu de fabrication ; quand elles sont produites au village, les productions sont exposées près des bas-côtés des axes routiers pour qu'elles puissent être vues par les passants. Certains vanniers qui produisent en ville vendent leurs articles dans les marchés de la ville. Ceux qui fabriquent de la vannerie essentiellement fine, se livrent à la vente ambulante car elle se vend mieux ainsi. Ils se chargent de faire eux-mêmes la promotion de leurs productions.
- 56 Pour l'achat d'une vannerie, les critères prônés par les clients sont : la créativité et l'originalité dans la conception ; l'uniformité entre les produits divers ; la solidité ; la présence ou l'absence des tâches de brûlures à la flamme de chalumeau ; l'utilisation judicieuse des outils contre l'apparence des pointes ; le style et la qualité d'un fin tissage.
- 57 Les prix de vente varient en fonction du lieu de vente et de la qualité des produits. C'est ainsi qu'un canapé rembourré de cinq places coûtait dans les années 2000, 175 000 francs CFA. De nos jours, il est vendu à 300 000 francs CFA au marché de Bastos et à 275 000 francs CFA dans les marchés de Mvog-Mbi et Olézoa à Yaoundé²⁰. Cette hausse des prix de vente se justifie par le fait que le prix d'achat des intrants (mousse, vernis, gaz, etc.) a doublé, voire triplé sur le marché local, ainsi que le loyer des ateliers, les impôts ou le coût de la vie en général.

Conclusion

- 58 Arrivé au terme de cette étude, qui présente la vannerie au Cameroun, il a été question d'étudier les différentes techniques de création, de présenter sa production ainsi que quelques aspects fonctionnels de cette forme d'expression. L'art de la vannerie utilise principalement comme ressources premières les rotins (filets, maraca), l'on compte aussi d'autres matériaux tels que le bambou (*Poaceae*), le raphia (*Arecaceae*) et les lianes. Toutes ces essences poussent dans les sous-bois et sont coupées par des « coupeurs ». On distingue plusieurs types : des coupeurs permanents ou professionnels, des coupeurs à temps partiels ou agriculteurs-coupeurs et des coupeurs-artisans. Pour s'approvisionner en rotin, les coupeurs vont en forêt presque toujours en groupe pour des raisons de sécurité et d'assistance mutuelle en cas de nécessité et à cause des contraintes liées à l'organisation du transport. Quand on récolte le rotin, l'identification des tiges mûres se fait à partir de différents indices. Après la coupe, l'évacuation des paquets vers les points d'attache des coupeurs se fait à la fin de la journée. Les rotins sont transportés et entreposés près des habitations, et conditionnés en vue de leur transformation ultérieure en produits finis. Pour conditionner le rotin, les vanniers emploient deux procédés : le procédé traditionnel demandant très peu de moyens, et un moderne plus coûteux mais assurant des produits de meilleure qualité, d'où son adoption dans les ateliers de villes. La formation en vannerie s'effectue de manière informelle en tant qu'apprenti auprès d'un vannier expérimenté pendant une durée de six mois à un an.

- 59 Le processus de création varie selon le type d'objet à réaliser, par exemple : la technique de l'armature et du cannage pour les meubles et les fauteuils ; la technique du tressage pour les corbeilles ; la technique du brochage pour réaliser les différents motifs qui décorent les vanneries ; la technique du tissage pour réaliser les couvercles, les sous-plats, les corbeilles plates. À travers ses différentes techniques, les vanniers produisent plusieurs objets dont les formes et les modèles varient. La vannerie propose une large gamme d'articles qui comporte des objets de transport et de conservation : les objets de présentation, de parure et de musique ; les objets d'ameublement ; les objets de décoration. Les éléments décoratifs tels que les lignes, les figures géométriques et animales, tout en ornant ces objets, leurs donnent également un cachet original, unique, dans la connaissance des arts plastiques du Cameroun en particulier et de l'Afrique en général. Ces signes ou motifs sont un système de dessins sur lesquels les sociétés s'appuient, ils sont chargés de sens et de significations.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRE Pierre et BINET Jacques, *Le groupe dit Pahouin (Fang, Bulu, Beti)*. Paris, PUF, 1958
- BENE D., *Étude de la filière de transformation du rotin dans la ville de Yaoundé*, Mémoire de fin d'étude, Fac. Agro, Dschang, Université de Dschang, 1994.
- DEFO Louis, *Le rotin, la forêt et les hommes : Exploitation d'un produit forestier non-ligneux au Sud-Cameroun et perspectives de développement durable*. Thèse de Doctorat en géographie, Dschang, Université de Dschang, 2004.
- DRANSFIELD J. et MANOKARAN N., *Rattans : plant resources of Southeast Asia Handbook N° 6*, Indonesia, Éditions Prosea, 1994.
- Dictionnaire Encyclopédique*, Québec Montréal, Éditions Larousse, 1998.
- LABURTE TOLRA Philippe et FALGAYRETTES-LEVEAU Christiane, *Fang, les Pahouins (extraits)*, G. TESSAM, Editions Dapper, 1991.
- LETOUZEY René, *Étude phytogéographique du Cameroun*, Éditions Paul Chevalier, Paris, Encyclopédie biologique, n° 69, 1968.
- MVENG Engelbert, *L'art et l'artisanat africains*, Yaoundé, Éditions Clé, 1980.
- MVENG Engelbert, *L'art d'Afrique Noire*, Yaoundé, Éditions Clé, 1974.
- NOTUE Jean Paul et BIANCA Triaca, *Les trésors du royaume Mankon*, Milan, Les cahiers de l'IFA, Tome I, 2008.
- NGO SAMNICK E. Lionelle, *Production et transformation du rotin*, collection Pro-Agro, Éditions d'Ingénieurs Sans Frontières Cameroun (ISF Cameroun) et du Centre Technique de coopération Agricole et rurale (CTA), 2012.
- NZOOH DONGMO Zacharie Laurent, *Étude floristique, biologique et écologique des rotangs en forêt dense humide tropicale : cas de la région du Dja (Cameroun)*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Yaoundé I, 1999.

PERROIS Louis, et NOTUE Jean-Paul, *Rois et sculpteurs de l'Ouest, la panthère et la mygale*, Paris, Éditions, Karthala-Orstom, 1997.

ZEH Cyrille, *Étude de l'art de la vannerie à Yaoundé de 1960 à 2005*, Mémoire de Maîtrise en Histoire de l'art. Yaoundé, Université de Yaoundé I, 2006.

NOTES

1. *Dictionnaire Encyclopédique*, Québec Montréal, Éditions Larousse, 1998.
2. NOTUE Jean-Paul et BIANCA Triaca, *Les trésors du royaume Mankon*, Milan, Les cahiers de l'IFA, Tome I, 2008.
3. LABURTE TOLRA Philippe et FALGAYRETTES-LEVEAU Christiane, *Fang, les Pahouins (extraits)*, Paris, Editions Dapper, 1991.
4. MVENG Engelbert, *L'art et l'artisanat africains*, Yaoundé, Éditions Clé, 1980, p. 110.
5. ZEH Cyrille, *Étude de l'art de la vannerie à Yaoundé de 1960 à 2005*. Mémoire de Maîtrise en Histoire de l'art. Université de Yaoundé I, 2006, p. 8.
6. DRANSFIELD J. et MANOKARAN N., *plant resources of South-east Asia*, Vol 6. *Rattans*, Wageningen, the Netherlands, Pudoc, 1993.
7. LETOUZEY René, *Étude phytogéographique du Cameroun*, Éditions Paul Chevalier, Paris, Encyclopédie biologique, n° 69, 1968.
8. BENE D., *Étude de la filière de transformation du rotin dans la ville de Yaoundé*, Mémoire de fin d'étude, Fac. Agro, Dschang, Université de Dschang, 1994, p. 117.
9. NZOOH DONGMO Zacharie Laurent, *Étude floristique, biologique et écologique des rotangs en forêt dense humide tropicale : cas de la région du Dja (Cameroun)*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Yaoundé, Université de Yaoundé I, 1999.
10. MVENG, 1980, *op. cit.*
11. ALEXANDRE Pierre et BINET Jacques, *Le groupe dit pahouin (Fang, Bulu, Beti)*. Paris, PUF, 1958.
12. DEFO Louis, *Le rotin, la forêt et les hommes : Exploitation d'un produit forestier non-ligneux au Sud-Cameroun et perspectives de développement durable*. Thèse de Doctorat en géographie, Dschang, Université de Dschang. 2004, p. 146.
13. NGO SAMNICK E. Lionelle, *Production et transformation du rotin*, collection Pro-Agro, Éditions d'Ingénieurs Sans Frontières Cameroun (ISF Cameroun) et du Centre Technique de coopération Agricole et rurale (CTA), 2012, p. 10.
14. La plupart des vanniers dans les villages du Sud et Nord du Cameroun travaillent souvent à leur guise. L'atelier est parfois dans la cour de son domicile ou sous une tante. Les tas de rotins, de raphia sont entassés derrière la case d'habitation. Les feuilles de palmier-raphia sont séchées sur la toiture de la case.
15. Soit environ 230 à 380€.
16. NGO SAMNICK 2012, *op. cit.*
17. MVENG, 1980, *op.cit.*
18. MVENG Engelbert, *L'art d'Afrique Noire*, Yaoundé, Éditions Clé, 1974, p. 58.
19. PERROIS Louis et NOTUE Jean-Paul, *Rois et sculpteurs de l'Ouest, la panthère et la mygale*, Paris, Éditions, Karthala-Orstom, 1997.
20. Respectivement environ 270€, 460€ et 420€.

RÉSUMÉS

Au Cameroun, la vannerie apparaît comme une forme d'artisanat qui, outre la satisfaction des besoins du marché contemporain, conserve des traditions artistiques et des savoir-faire locaux enracinés dans le patrimoine camerounais. La vannerie africaine est pourtant peu étudiée, en histoire comme en ethnologie. C'est pourquoi, nous avons choisi de consacrer cet article à cet art. La vannerie fait l'objet de variations selon les groupes sociaux et, comme tous les domaines plastiques partout en Afrique, la vannerie tient une place importante dans les sociétés. Dans son contexte de création, la vannerie est un travail d'hommes et de femmes. Ils produisent une variété d'objets regroupés en plusieurs catégories : les objets de conservation et de transport ; les objets de service, de parure et de musique ; les objets d'ameublement et les objets de décoration d'espace. Dans la fabrication des objets, leur art repose sur une multiplicité des techniques de réalisations. Aussi, dans cette étude, les objets sont analysés selon les méthodes d'analyse formaliste, fonctionnaliste et sémiologique. Ces méthodes ont permis d'établir une typologie des différentes réalisations, de révéler les fonctionnalités des objets, de décrypter certaines décorations à travers une analyse esthétique des objets. Elles sont constituées de motifs géométriques, zoomorphes et d'éléments cosmiques. D'une part, il est question pour les artisans camerounais de continuer à véhiculer des représentations liées aux croyances traditionnelles. D'autre part, une partie des objets sont réalisés et décorés pour une esthétique profane.

In Cameroon, basket-making appears as a form of crafting that, in addition to the satisfaction of the market, preserves artistic traditions and the local know-how rooted in the Cameroonian heritage. African basket-making, however, is almost not studied, in history nor in ethnology. This is why we chose to devote this article to this subject. Basket-making is the object of variations according to social groups and, like all the plastic activities everywhere in Africa, basket-making holds an important place. In this context of creation, basket-making is a work of men and women. They produce a variety of objects gathered in several categories: transport and storage objects, service objects, ornament and music; furnishing and decoration objects. In the manufacturing of the objects, this art rests on a multiplicity of techniques. Also, in this study, the objects are analyzed according to the formal, functionalist and semiological methods. These methods made it possible to establish a typology of the various achievements, to decipher certain features and decorations of the objects. They consist of geometrical forms, zoomorphical forms and of cosmical elements. On one hand, it is question for the Cameroonian craftsmen of continuing to convey representations related to the traditional beliefs. On the other hand, part of the objects crafted are carried out and decorated for a profane esthetics.

INDEX

Mots-clés : histoire des techniques, Afrique, Cameroun, vannerie, patrimoine culturel, savoirs écologiques traditionnels.

Index géographique : Afrique, Cameroun

Index chronologique : Époque contemporaine

Keywords : history of technology, Africa, Cameroon, basketwork, cultural heritage, traditional ecological knowledge (TEK)

AUTEUR

CYRILLE ZEH

Cyrille Zeh est né à Zoébefam en mars 1982, un village forestier de la région du Sud Cameroun. Suite à une formation à l'Institut de Formation Artistique (IFA) de Mbalmayo, il obtient un Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) option Technologie des Arts Appliqués, un Probatoire artistique et un Baccalauréat artistique qui lui ouvre les voies de l'enseignement supérieur, pour des études en Arts plastiques et Histoire de l'art. Son doctorat/Ph D, réalisé à l'Université de Maroua (Cameroun), porte sur l'étude de la céramique ethnographique. Enseignant-chercheur en même temps que plasticien, il est spécialiste des domaines de recherche théorique et pratique (arts et artisanat, art contemporain, art sacré, arts décoratifs, peinture, céramique, sculpture, graphisme (illustration, infographie, Bande dessinée), muséographie-restauration d'œuvres d'art, médiation culturelle, arts africains, arts du Cameroun. Il mène aussi des recherches dans les domaines du design et de l'esthétique industrielle.